LES DEGRÈS DE LECTURE DE *CITADELLE* D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÈRY

Alexandru LUCA

Abstract

Belonging to the same poetic line as *Le Petit Prince, Citadelle* is an open work that elicited malevolent criticism upon its publication. Saint Exupéry has even been accused of totalitarianism because of the contradictions characterising the Berber prince who loved his people but never hesitated to put to death people who rebelled or did not respect human values cherished by the prince. The book is neither mystical at all, God representing the idea of the absolute, the supreme value that is worth pursuing by everybody. There are pages of fine poetry in this book and they are the expression of the poet's attempt to create a new language that could translate the most intimate pulsations of human heart.

Keywords: poetic language, contradiction, inspiration, freedom, humanity

Vers *Citadelle* conduisent les fils et les repères d'un système de pensée ample, généreux et qui garde une extraordinaire tension des contradictions, sans pour autant compromettre la démarche de la conscience.

Œuvre postume, parue en 1948 - *Citadelle* aurait dû être tel que l'auteur l'avouait, la somme de la pensée exupéryenne, une véritable bible, non seulement par la tonalité, mais par toute sa structure. L'auteur, comme s'il avait pressenti la destinée d'œuvre postume de Citadelle, affirmait : "Par rapport à ce livre tous mes autres livres ne sont que des exercices." Le temps a infirmé pourtant les dires de l'auteur. Il n'est cependant moins vrai, qu'en jugeant l'affirmation de Saint-Exupéry, il faut tenir compte du fait que *Citadelle* telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'est pas une œuvre finie, étant souvent reconstituée à partir des pages disparates, de notes fugitives, des brouillons. Commencée en 1938, Citadelle devait être le couronnement de la formule d'humanisme à laquelle l'auteur était arrivé , elle devait aussi synthétiser sur un plan de pensée supérieur, tous les grands thèmes qui avaient été traités dans *Terre des hommes, Pilote de guerre, Lettre à un otage*, *Le Petit Prince*. Travaillant, semble-t-il, sous la pression d'une destinée implacable, l'auteur amassait sans cesse des pages, sans avoir le temps de les ordonner et parachever. Une lettre de 1940 nous le montre hanté par le sort de ce livre et il est fort probable que l'auteur a « trimbalé » d'avion en avion les cahiers épais qui contenaient, comme un joyau brut, la *Citadelle* en germe. Il faut se mettre d'accord sur l'idée que, lorsqu'il parlait de *Citadelle* comme d'une œuvre maîtresse, Saint-Exupéry

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

comptait sur la clémence du destin, qui aurait dû lui accorder le délai d'achever le projet gigantesque qui n'était qu'un chantier.

L'œuvre respire incontestablement toutes les influences de la période mouvementée que l'auteur a vécue à partir de 1938, mais il est à croire que l'auteur en aurait modelé le contenu sous l'influence des échos de la guerre, car un homme qui s'était donné à fond pour l'idée d'Humanité, ne serait pas resté impassible face au cortège des malheurs provoqués par le fléau le plus néfaste qui avait ensanglanté le monde. On pourrait supposer que *Citadelle* aurait été un livre du désespoir ou un manifeste de l'espoir ou bien que le roi berbère se serait évanoui de même que son fils.

Tout cela n'est que supposition qui n'est pas productive lorsqu'il s'agit de juger la dernière œuvre de Saint-Exupéry. Ce qu'il faut avoir en vue, ce sont les grands thèmes entrecroisés et orchestrés par ce livre.

Plus que dans tous les autres écrits, dans Citadelle, Saint-Exupéry s'est très peu soucié du prétexte épique. Le livre est avant tout l'expression d'un crédo assumé avec toutes ses contradictions et sinuosités ; on y trouve des passages arides et de merveilleuses métaphores, des sentences absolues et des approximations naïves, des continuités et des discontinuités déconcertantes. C'est, sans doute la moins réussie du point de vue littéraire, mais qui comprend les plus belles pages de l'auteur. Pleine de maximes à tendances didactiques et de monologues interminables, *Citadelle* affirme une philosophie de l'existent en opposition à une philosophie de l'essence abstraite, enracinée dans la conscience humaine par des préjugés communs et soutenus par toute une longue tradition, sa tonalité en est biblique, mais il ne faut pas pour autant s'en laisser obnubilé. Toute l'allégorie du livre a quelque chose du mystère grave des valeurs primordiales et la grande difficulté de *Citadelle* en réside. Saint-Exupéry n'avait aucunement la ferveur d'un croyant ou la structure d'un philosophe abstrait. Il y a un contraste frappant entre les passages confus, rébarbatifs, souvent contradictoires et les merveilleuses oisis avec des pages d'un imagisme et d'une poésie envoûtante.

Le cadre du débat est le désert où le fils d'un roi berbère parle de la sagesse de son père et de sa propre expérience initiatique. Ce qui se dessine dès le début est une doctrine idéologique qui se propose de surpasser la vie commune, banale, périssable au nom de la grandeur humaine, véritable construction humaine :

> L'essentiel de la caravane, tu le découvres quand elle se consume. Oublie le vain bruit des paroles et voies : si le précipice s'oppose à sa marche, elle contourne le précipice, si le roque se dresse, elle l'évite, si le sable est trop fin, elle cherche ailleurs un sable dur, mais toujours elle reprend la même direction. Si le sel d'une saline craque sous le poids de ses fardeaux, tu la vois qui s'agite des embourbe ces bêtes, tâtonne pur trouver une assise solide, mais bientôt rentre en ordre , une fois de plus dans sa direction primitive/…/ . Parfois meurt celui-là qui servait de

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

> guide. On l'entoure. On l'enfouit dans le sable, on dispute puis on en pousse un autre au rang de conducteur et l'on mat le cap une fois encore sur le même astre. La caravane se meut ainsi nécessairement dans une direction qui la domine, elle est pierre pesante sur une pente invisible.

L'idée dont part l'auteur est que la civilisation humaine est profondément menacée par des facteurs externes et internes en même temps. Sa sauvegarde n'est plus une question de libre option, mais c'et la décision d'un chef intransigeant qui se propose pour but de légiférer et de commander :

> Moi, je recrée les champs de force. Je construis des barages dans les montagnes pour soutenir les eaux. Je m'oppose ainsi, injuste, aux pentes naturelles. Je rétablis les hiérarchies là où les hommes se rassemblaient comme les eaux une fois qu'elles se sont mêlés dans la marre. Je bande les arcs. De l'injustice d'aujourd'hui je crée la justice de demain. Je rétablis les directions; là où chacun s'installe sur place et nomme bonheur ce croupissement. Je méprise les eaux croupissantes de leur justice et des livres celui qu'une belle injustice a fondé. Et ainsi j'ennoblis mon empire.

Saint-Exupéry s'était extasié devant le miracle qui était la naissance de l'Homme dans chacun de ses semblables, résultat d'une option sans entrave, des tensions dramatiques, du choix entre l'Être et l'Inertie. Le personnage de Rivière du roman Vol de nuit en est un exemple illustre. Saint-Exupéry avait soutenu avec générosité la possibilité de l'apparition de l'Homme même dans les existences les plus modestes. N'oublions pas que Le Petit Prince a eu, paraît-il, pour modèle, un enfant d'un couple d'immigrants polonais, apparition miraculeuse dans un train misérable. L'auteur avait défini, à un moment de grâce et d'inspiration d'exception, la liberté : la croissance d'un arbre à partir d'une semence dérisoire mais qui porte en elle, virtuellement, le miracle du devenir. Les personnages illustres et illustrant l'humanité arrivent à cette étape de liberté par libre option : la soumise consciente et volontaire à l'action, à la poursuite d'un but comme seule solution pour convertir en éternité l'existence éphémère de l'individu.

Tout ce processus est lent, il suppose des états d'âme et de conscience successifs sans entraves ou contraintes. Avec *Citadelle*, la voie de l'option individuelle se referme : l'amour tyrannique du chef est le seul à pouvoir ordonner les pierres pour que celle-ci deviennent une cathédrale. Rien ne peut s'opposer à l'arbitraire et à l'absolutisme de ce chef initié-assertion dangereuse, même monstrueuse si l'on n'avait pas en vue que son aspiration vers la perfection et ses représailles visent les défauts de l'espèce humaine :

> La vérité de mes ordonnances, c'est l'homme qui en naîtra. Et les coutumes et les lois et le langage de mon empire, je ne cherche point en eux-mêmes leur signification. Je sais trop bien qu'on assemblant des pierres c'est du silence que l'on crée. Lequel ne se lisait point dans les pierres. Je sais trop bien qu'à force de fardeaux et de bandeaux c'est l'amour que l'on vivifie. Je sais trop bien que celui-là ne connaît rien qui a dépecé le cadavre et pesé ses os et ses viscères.

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

> Car, os et viscères ne servent de rien par eux-mêmes non plus que l'encre et la pâte du livre. Seule compte la sagesse qu'apporte le livre, mais qui n'est point de leur essence.

Ou encore :

> Car je suis le chef. Et j'écris les lois et je fonde les fêtes et j'ordonne les sacrifices et, de leurs moutons, de leurs chèvres, de leurs demeures, de leurs montagnes, je tire cette civilisation semblable au palais de mon père où tous les pas ont un sens. Car sans moi, qu'on eussent-ils fait du tas de pierre, à le remuer de droite à gauche, sinon un autre tas de pierre moins bien organisé encore ? Moi je gouverne et je choisis. Et je suis seul à gouverner. Et voilà qu'ils peuvent prier dans le silence et l'ombre qu'ils doivent à mes pierres. A mes pierres ordonnées selon l'image de mon cœur.

Tout aussi isolé dans sa grandeur que Rivière, le prince berbère pense le monde et prépare le triomphe de l'Homme dans chacun des individus qui peuplent son territoire. On pourrait dire que Saint-Exupéry est l'adepte, dans *Citadelle,* de ces maîtres des peuples qui, à des temps immémoriaux, en constatant la fragilité de l'espèce humaine, faisait bâtir à leurs sujets, au prix de leur vie, les pyramides, signes de l'éternité. Ainsi, la voie de l'option était refermée.

On a remarqué les nombreuses contradictions de cette œuvre. Il este pourtant évident que Saint-Exupéry a souligné plus d'une fois la nécessité des contradictions dans le domaine de la connaissance. Comme il était un fin observateur, il envisageait souvent le même fait des points de vue différents, animé par le besoin d'en discerner la signification véritable ; d'ailleurs, la plupart des contradictions, dans *Citadelle*, tiennent de l'apparence. Cette apparence qui, en fait, est aussi le point de référence des logiciens, des rationalistes et des historiens ce n'est qu'une « écorce » qu'il faut transpercer pour arriver à l'essence. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas d'une essence abstraite, mais de celle de l'existence qui est la vie même. Cette quête de l'essence est une démarche systématique, qui trouve de nombreuses formules qui ont un pouvoir de suggestion tout à fait magique. « L'essence du cierge n'est pas la cire qui laisse des traces, mais la lumière. » Ce qui est important n'apparaît jamais dans les cendres .Il faut rappeler les paroles de renard : « L'essentiel est invisible pour les yeux. On ne voit bien qu'avec le cœur. » L'essentiel se découvre par souffrance, par tension, par renoncements et par l'acceptation de l'idée que les obstacles sont nécessaires sur la voie du devenir.

En fait, tous les menus détails de la vie quotidienne deviennent, lors des moments de doute, de désarroi, de par leur manque douloureux, les repères et la signification de l'existence. A travers un homme qui désire et revendique ses obstacles quotidiens parle l'humanité entière par les deux valeurs suprêmes : l'amour et la liberté.

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

Dans les premières œuvres, Saint-Exupéry parlait de l'option au nom du droit de l'être. Dans Citadelle cette possibilité est circonscrite dans les impulsions naturelles qui seraient contraires au devenir de l'individu au niveau de l'Homme. La générosité atteint ici son apogée, mais aussi son revers, alors que la sauvegarde s'oppose à l'option individuelle. Le droit de l'individu est pratiquement annulé ; il existe seulement s'il marche dans la voie tracée par le chef, s'il se dépersonnalise. C'est, dans un sens très subtil, l'expression dramatique d'un amour suffocant qui ne tolère point le choix. Cette forme d'absolutisme a pour fondement le souci de la réussite finale : la perfection de l'Homme. L'une des clés de la pensée exupéryenne qui apparaît dès ses premiers écrits est *l'échange* et dans *Citadelle* elle devient fondamentale :

> Nous découvrions que la vie n'a de sens que si on l'échange peu à peu. La mort du jardinier n'est rien qui lèse un arbre. Mais si tu menaces l'arbre, alors meurt deux fois le jardinier. Et il y avait parmi nous un vieux conteur qui connaissait les plus beaux contes du désert. Et qui les avait embellit. Et qui étais seul à les connaître n'ayant point de fils. Tandis que la terre commençait de glisser il tremblait pour de pauvres contes qui jamais plus ne serait chantés par personnes. Mais la terre continuait de vivre et de se pétrir et une grande marré ocre commençait de se former et de descendre. Et que veux-tu que l'on échange de soi pour embellir une marré mouvante qui se retourne lentement et avale tout ?

Par échange l'homme se re-crée : de périssable, il devient éternel. Toutes les réalisations de l'humanité, une culture, une civilisation reposent justement sur le rituel de l'échange :

> Et au cours de mes longues promenades j'ai bien compris que la qualité de la civilisation de mon empire ne repose point sur la qualité des nourritures mais sur celle des exigences et sur la ferveur du travail. Elle n'est point faite de la possession mais du don. Civilisé d'abord l'artisan dont je parle et qui se recrée dans l'objet, et en revanche, éternelle, ne craignant plus de mourir. Civilisé aussi celui-là qui combat et s'échange contre l'empire. Mais cet autre s'enveloppe sans bénéfice du luxe acheté chez les marchants, même s'il ne nourrit son œil que de perfection, si d'abord il n'a rien créé. Et je connais ces races abâtardies qui n'écrivent plus leurs poèmes mais les lisent, qui ne cultivent plus leur sol mais s'appuient d'abord sur les esclaves. /…/ Je n'aime pas les sédentaires du cœur. Ceux-là qui n'échangent rien ne deviennent rien. Et la vie n'aura point servi à les mûrir. Et le temps coule pour eux comme la poignée de sable et les perd. Et qu'ai-je à remettre à Dieu en leur nom.

Chaque acte de la valeur de l'échange qui s'est produit à travers lui, du sacrifice qui l'a inspiré et jusqu'au fait qu'il annule la mort. Cette idée apparaît dans *Vol de nuit*, mais ici elle revient avec plus d'acuité, se parant du motif de la communion humaine. « Oblige-les à bâtir ensemble une tour et tu les transformes en frères. » C'est la même façon de penser de Rivière qui obligeait ses subalternes à se soumettre aux rites sans en juger la justesse. Dans *Citadelle* on comprend mieux pourquoi les rites ne sont que des moyens d'un but qui les surpasse. L'action même, en dépit des contradictions saisissables concernant ses qualités, se range

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

parmi les choses qui rendent visible et transparente une valeur supérieure qui tient de la connaissance intégrale du sens de la construction. Elever une tour ensemble donne du sens à une collectivité. A un niveau de compréhension supérieur, l'acte même devient dérisoire, futile parce que, ce qui est important c'est la ferveur qui l'a inspiré et qu'il a sollicité, la grandeur individuelle mise au service de quelque chose qui dépasse pourtant l'individu.

L'humanité apparaît à Saint-Exupéry telle un arbre qui ne peut être pas compris en prenant isolément les parties composantes : racine, tronc, branche, fruit, semence. Le sens de l'existence et la vérité de la condition humaine échappe à la connaissance commune ; c'est la raison essentielle du réquisitoire sévère dressé contre toutes les catégories qui faussent, en vertu d'un code accepté, la connaissance : les architectes (créateurs de formes), les logiciens, les rationalistes (qui émettent des jugements univoques et peuvent tout prouver), les éducateurs. Parmi ces catégories, une place spéciale est accordée au langage, incriminé systématiquement dans l'œuvre de Saint-Exupéry. « C'est pourquoi j'ai toujours méprisé comme vain le vent des paroles. Et je me suis défié des artifices de langage/…/. Car on ne biaise point avec la vie. On ne trompe point l'arbre : on le fait pousser comme on le dirige. Le reste n'est que vent de paroles. »

Il existe pourtant un genre de focalisation essentielle, des champs de convergence, qui relient toutes les existences et les choses entre elles, qui refont l'image intégrale de l'arbre. Le réseau infini de relations, une sorte de « nœuds divins » dont la connaissance délivre l'homme et lui confère de la vérité de sa condition :

> Car l'aliment essentiel ne vient pas des choses mais du nœud qui noue les choses. Ce n'est pas le diamant, mais telle relation entre les diamants et les hommes qui le peut nourrir. Ni ce sable, mais telle relation entre le sable et les tribus. Non les mots dans les livres, mais telles frelations entre les mots de livre qui sont amour, poème et sagesse de Dieu.

A ce « nœud divin » n'ont accès que ceux qui changent et ce changement est facilité à son tour par la ferveur. Une fois obtenue la ferveur, s'installe un processus révélateur dont la finalité est l'apparition de l'essence à travers l'apparence. Mais ce miracle de la connaissance, n'est que le résultat d'une expérience directe, à travers le vécu. L'auteur oppose à la connaissance logique, rationaliste la valeur révélatrice de la croyance qui est conçue comme capacité d'offrir- condition essentielle pour bâtir la citadelle.

Soucieux de définir clairement la voie de la sauvegarde de l'humanité, Saint-Exupéry reprend dans les pages de ce dernier livre, toute la dialectique du devenir, qui a le point de départ l'impasse, traverse la ferveur et atteint l'incandescence de la qualité de liberté qui est vue comme la totalité des contraintes acceptées.

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

Il s'agit ici sans doute de cette contrainte qui est exigence de la foi et sans laquelle la vie n'aurait pas de sens. L'autre type de contraintes- la soumise aux exigences de la force ou le conditionnement matériel- ne mènent pas à la liberté, mais à l'annulation. Face à un tel processus de transformation de l'homme, le problème du bonheur, dans le sens commun, ne se pose plus. Les grandes figures des œuvres de Saint-Exupéry ne sont pas des gens heureux, mais authentiques. Selon lui, l'homme devrait premièrement chercher sa consistance et non pas le bonheur qui signifie suffisance .La liberté est une sorte d'esclavage lorsqu'elle pousse l'homme à rechercher les contentements d'une vie médiocre, conditionnée exclusivement par le bien-être matériel. La liberté est véritable lorsqu'elle conduit l'homme vers ce champ des tensions essentielles qui le poussent à se surpasser, lui révélant un but supérieur et lui conférant une inquiétude formatrice. Il s'agit d'un thème favori de Saint-Exupéry –la recherche de la plénitude dans la soif d'absolu, tout comme dans le Petit Prince qui avait soif « de cette eau ! »

Pour l'auteur, les rites sont essentiels dans la voie du devenir de l'homme : du geste des actes quotidiens, des exigences du métier bien fait et jusqu'au sacrifice suprême. L'accès au *nœud divin* suppose une double condition : assumer le rite, qui est dévotion, et la préparation de l'être pour ce qui en résulte, pour la ferveur de chaque acte, capable de susciter une nouvelle soif d'accomplissement. C'est, en fait, la condition même de la construction de la citadelle, cet autel des essences de l'humanité qui se bâtit dans chaque individu.

Par le sens du rite et la double condition d'accès au *nœud divin*, l'une des vérités immuables de la pensée de Saint-Exupéry - l'urgence et la portée de l'action- apparaît sous un jour nouveau. L'action, en tant que solution d'authentification de l'homme et moyen de combattre la mort, a de la valeur seulement dans sa continuité. Incorporée dans un rite qui lance l'être vers l'éternité, elle devient le catalyseur de la perfection, car chaque acte une fois achevé, donne naissance à une soif toujours plus grande d'agir.

L'action vue de cette perspective ne finit jamais car elle est transparence et lien. Au-delà des buts tangibles et faux que l'homme atteint ou abandonne pour d'autres de la même espèce en une seule vie, seule la démarche spirituelle parachève la citadelle. On sait que la pensée de Saint-Exupéry est dissociée, dans toute son œuvre, de la voie chrétienne de la sauvegarde et de l'image d'un Dieu chrétien. Dans *Citadelle*, la divinité a pour lui les marques essentielles de l'idéal humain, les symboles des valeurs tutélairers de l'Homme, écrit avec majuscule, qui peut se réaliser, à travers un profond mystère, dans chaque individu : amour, liberté, communion. Voilà l'accès au nœud divin, dans l'une des plus denses pages du livre.

Le contact avec la divinité se trouve ainsi, à la frontière où toutes les notions perverties se purifient, les contractions fixées par la logique sont abolies, et la plénitude

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

apparaît comme état nécessaire. Le Dieu de *Citadelle,* tel qu'il est découvert par le prince berbère, n'a pas les traits du démiurge.

La divinité reste muette et incorruptible à toutes les sollicitations. Elle ne répond pas aux questions, n'offre pas de récompenses pour l'effort d'avoir suivi la voie avec tant de peine. C'est un Dieu inabordable et c'est justement de cette qualité qu'on extrait la vérité de son essence. Ce symbole signifie en fait la tension subie par l'homme dans la voie de la perfection. C'est idéal de l'être humain, l'image pleine de nostalgie de toute construction. Et ainsi, prend naissance, à partir du désespoir d'avoir trouvé vide la place de la transcendance, l'apaisement suprême, la conscience qu'au –delà des accidents de l'existence individuelle et de l'acceptation dogmatique de la divinité, il y a vraiment quelque chose de parfait- la soif de perfection et quelque chose d'immortel – l'aspiration à l'éternité. C'est l'essence humaine à laquelle tout individu doit aspirer, et à laquelle il se donne sans attendre de récompense car celle-ci, dans la mesure où l'on peut en parler, est issue de la contrainte provoquée par l'aspiration, de la tension et des énergies déchaînées.

Se nourrir de divinité signifie, finalement, arriver au silence. Et non pas au silence d'avant la réponse ou à celui d'après la réponse, mais à un silence parfait, qui signifie la suppression de l'interrogation.

Tant que l'homme est témoin passif ou qu'il poursuit exclusivement le bien-être matériel, sa chance de participer à la grandeur et à la vérité de son essence est compromise. Ni les interrogations, ni les spéculations ne le mènent nulle part.

C'est seulement lorsqu'il vit l'expérience d'une vie dédiée à un idéal qui le dépasse toujours, qu'il atteint sa vérité, qu'il se rend compte que ses questions étaient fausses et que l'essentiel c'est de déclencher des états d'âmes authentiques pour qu'il puisse changer son être éphémère. L'homme est une voie parachevée par la divinité de son espèce qui à son tour est le dépositaire des valeurs les plus nobles de l'humanité.

La vocation sacre de Saint-Exupéry, telle qu'elle nous est présentée par son dernier livre est profondément humaine. Le Dieu de *Citadelle* est le champ de convergence impersonnel qui unit les hommes, confère du sens et instaure un ordre où l'univers acquiert une profonde signification. Chaque individu qui s'est ouvert à la divinité, a trouvé la chance de voir s'allumer en lui la flamme de l'humanité, de la grandeur et de l'éternité.

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)

BIBLIOGRAPHIE :

J., Campbell, *Puissance du mythe*, Paris, Gallimard, 1991

M., Eliade, *Aspects du mythe,* Paris, Gallimard, 1988

A. de Saint Exupéry*, Citadelle*, Gallimard, Paris, 1948

C., François, *L'Esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Paris, Delachaux et Niestle, 1957

M., Quesnel, *Saint-Exupéry ou la Vérité de la poésie*, Paris, Plon, 1964

V., Propp, *Morphologie du compte,* Paris, Seuil, 1970

BDD-A3025 © 2009 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:04 UTC)